LE FRANCO

Depuis 1928, le seul journal de langue française en Alberta

Vol. 29 n°40 Edmonton, semaine du 4 au 10 novembre 1994 12 pages 60¢

Medicine Hat: la ville de l'argile

À lire à la page 12

Un nouvel élévateur à Falher

À lire à la page 9

• Les candidats au leadership libéral

Ce que des francophones en pensent

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — «**Grant Mitchell** n'est pas un libéral d'occasion», lance Guy Ouellette, président de l'association libérale de la circonscription d'Avonmore, à Edmonton. «Il l'était lorsque le mot était presque un sacrilège en Alberta, quand le parti n'était rien et que la plaisanterie voulait que les libéraux aient leurs réunions dans une boîte téléphonique.»

Il explique qu'il appuie Grant Mitchell car il considère que le candidat a l'expérience et les qualités nécessaires pour être chef du Parti libéral et futur premier ministre. Il estime que M. Mitchell a une vision de ce que devrait être l'Alberta. «Les compressions, il les aurait faites après avoir bien étudié la situation, avec un programme plus détaillé, plus précis et non à l'aveuglette. Le Parti conservateur coupe sans trop y avoir pensé. N'importe qui aurait pu faire ce qu'ils font actuellement et ils ne pensent pas aux conséquences.»

Grant Mitchell menait le peloton au début de la campagne, mais Guy Ouellette, un libéral de longue date, estime qu'il ne faut pas se reposer sur ses lauriers. «Il ne faut pas prendre pour acquis que la victoire de Grant Mitchell est un fait accompli.»

René Paquin, un ancien trésorier du Parti libéral, estime que «**Sine Chadi** peut se faire élire [premier ministre] et que c'est ça le *bottom line*».

Sine Chadi est un politicien charismatique, selon M. Paquin. «Aussitôt qu'il commence à parler, les gens se rapprochent de lui, explique-t-il. Un peu comme Klein. *Right or wrong*, Klein parle. Mais, quand il parle, Chadi a les faits et les chiffres pour appuyer ses dires.» Il sait gagner le respect et l'appui de la population, fait-il remarquer, même s'il n'était pas connu avant le début de la campagne.

Marcel Morin, résident de Falher, explique qu'il appuie Sine Chadi car ce dernier a aidé sa famille en détresse. Il explique que sa belle-soeur, décédée récemment, était mourante du cancer et que son époux était en prison. Il a été voir plusieurs politiciens sans succès. «Personne ne voulait s'en occuper», raconte-t-il. Il estime que c'est grâce à Sine Chadi que son beau-frère a été libéré pour passer du temps avec son épouse. «Sine Chadi, c'est un homme de parole, explique Marcel Morin. Ce n'est pas une autruche bureaucratique. Il est là pour aider le monde.»

Roxanne Stanners, une avocate de Calgary, estime pour sa part que **Gary Dickson** «est une personne d'une grande intégrité qui est fidèle à la vision du Parti libéral en Alberta.» Elle explique que les libéraux ne sont pas au service des grandes entreprises mais, plutôt, à celui de tous les Albertains. Les compressions budgétaires, selon elle, auraient été faites d'une façon plus humaine si les libéraux avaient été au pouvoir».

Roxanne Stanners dit connaître Gary Dickson depuis longtemps. Elle explique qu'il est toujours à l'écoute des électeurs, prêt à les aider et soucieux de tenir ses promesses. «Quand Gary dit quelque chose, il le fait, lance-t-elle. Cela m'a toujours impressionnée.»

Marie-Josée Pang, d'Edmonton, militante du parti libéral depuis les élections de 1986, croit qu'**Adam Germain** est le seul qui peut remporter les prochaines élections. «C'est le seul qui est capable de se tenir debout et de faire face à Ralph Klein, lance-t-elle. Klein a peur quand Adam se lève debout pour demander une question pendant

suite à la page 2

Génération X

De l'art rentable et à la mode

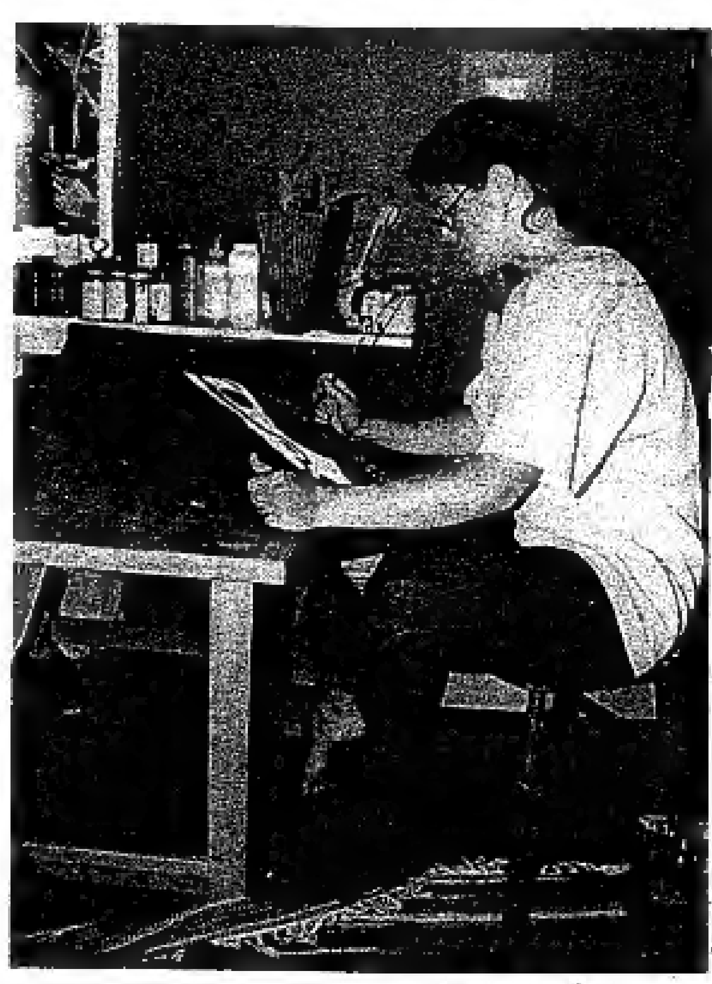


Photo: Michel Bouchard

Isabelle Gagnon met la dernière touche à un chandail qu'elle peint.

MICHEL BOUCHARD

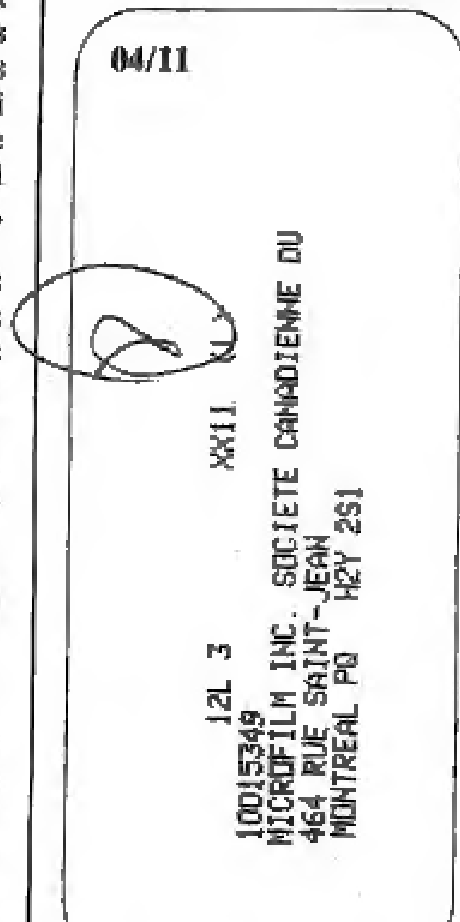
EDMONTON — Insatisfaite de son emploi, Isabelle Gagnon, une jeune Edmontonienne, a tout risqué et a lancé sa propre petite entreprise. Son gagne-pain est la vente de chandails et de vêtements qu'elle peint.

Son premier chandail, elle l'a conçu un jour où elle n'a rien trouvé qui lui plaise en allant magasiner. «Je ne savais même pas si la peinture acrylique allait donner l'effet voulu, explique-t-elle. Je l'ai peint, je l'ai porté et j'ai eu beaucoup de compliments. C'est comme ça que tout a commencé.» Ses deux premières «clientes» étaient ses deux soeurs qui voulaient elles aussi en posséder. C'est ainsi qu'Isabelle a eu l'inspiration de commercialiser ses chandails ainsi que des jupes, des collants et, parfois, des chapeaux.

Ses parents n'étaient pas très enthousiastes face à ses projets d'avenir. «Ils pensaient que j'étais folle au début, raconte-t-elle. Mais, ils m'ont beaucoup aidée et sans eux je n'aurais pas été capable de continuer.» C'est finalement sa mère qui l'a aidée à choisir un nom pour son entreprise: Sol Art.

Isabelle est en affaires depuis un an et demi et elle peint environ 300 chandails par année. La jeune artiste oeuvre un minimum d'une heure sur chaque chandail. Elle ne craint pas la concurrence. «Je sais que beaucoup de gens commenceront, mais qu'ils

suite à la page 2



Les libéraux choisissent un nouveau chef

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — Le nouveau chef du Parti libéral sera élu le 12 novembre. Cinq candidats sont dans la course. Des libéraux des quatres coins de la province pourront choisir leur nouveau chef grâce à un vote téléphonique. Ce nouveau chef de l'opposition n'aura pas qu'à confronter le gouvernement conservateur de Ralph Klein; il devra aussi rallier tous les membres d'un parti divisé.



Chaque membre qui est inscrit, au plus tard le 4 novembre, recevra un numéro d'identification personnel et pourra voter au téléphone. Ceux qui participeront au congrès, qui aura lieu à Calgary, ont jusqu'au 11 novembre pour s'inscrire.

Roxanne Stanners, membre du Parti libéral, estime que, conséquemment, il est très difficile, sinon impossible, de prédire qui remportera la victoire.

Cependant, ce ne sont pas tous les libéraux qui sont d'accord avec cette nouvelle façon de voter. «C'est imbécile, cette nouvelle manière de voter, lance René Paquin. Ça n'encourage pas le monde à voter.» Il explique que les membres du Parti conservateur, lorsqu'ils ont choisi leur nouveau chef, votaient dans leur circonscription, à un bureau de scrutin. «S'ils vendent 50 000 cartes de membre, je doute que 50 pour cent de ceux-là téléphoneront.»

Tom Sindlinger, un des candidats au leadership, croit que le vote téléphonique est plus démocratique. De cette façon, soutient-il, le choix du leader n'est pas fait par de petites cliques dans l'antichambre.

Ed Aunger, professeur de sciences politiques à la Faculté Saint-Jean, estime que le prochain chef du Parti libéral devra avoir une vision politique d'avenir qui se distingue de la politique du gouvernement actuel. Le Parti libéral avait lui aussi promis, lors des dernières élections provinciales, d'équilibrer le budget provincial avec des compressions budgétaires. «Le parti est mal pris, explique-t-il. Il doit démontrer qu'il est différent du Parti conservateur.»

Ultimement, le professeur croit que le succès du Parti libéral dépend de la cote de popularité du Parti conservateur. «Certains sondages indiquent que la population s'inquiète des compressions, explique-t-il. On est d'accord avec l'idée d'équilibrer le budget et d'éliminer le déficit, mais on craint qu'on aille trop vite et trop loin dans les compressions en éducation, dans les services sociaux et les hôpitaux.»

Il raconte que le Parti libéral est divisé en Alberta. Rappelons, que Paul Langevin, député libéral de la circonscription de Saint-Paul, a quitté le parti pour siéger comme indépendant car il n'était pas d'accord avec le virage de l'ancien chef du Parti libéral, Laurence Decore.

Paul Langevin raconte que «le Parti libéral n'avait pas de direction». «Le caucus était désuni et critiquait le gouvernement sans pour autant mettre de l'avant des contre-propositions, raconte le député. Si le gouvernement fait quelque chose de bien, on devrait l'appuyer, sinon, on devrait proposer quelque chose de différent.»

Sine Chadi, député de la circonscription d'Edmonton Roper et candidat en lice, estime que les députés libéraux se rallieront au nouveau chef du parti. «Les divisions au sein du parti sont chose du passé, explique-t-il. Nous avons appris qu'il ne faut pas laver notre linge sale en public.» Il ajoute qu'il n'est pas certain que le caucus conservateur saura rester uni après les remous causés par l'affaire Kowalski.

Marc Godbout quitte la FCFA

OTTAWA (APF) — Le directeur général de la Fédération des communautés francophones et acadienne, M. Marc Godbout, a annoncé qu'il quittait son poste à la fin du mois de novembre.



«Après plus de trois ans au poste de directeur général de la Fédération, le temps me semble propice pour assurer une transition la plus douce possible», lit-on dans un communiqué émis par la FCFA.

M. Godbout oeuvrera maintenant dans le monde de l'éducation, d'abord à titre d'expert-conseil au sein du Comité d'adaptation des ressources humaines de la francophonie canadienne. Créé par le ministère du Développement des ressources humaines, cet organisme indépendant a pour mandat l'élaboration d'un plan directeur de la formation professionnelle de la main-d'oeuvre de la francophonie canadienne.

Par ailleurs, la FCFA a été reconnue cet été par l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT) à titre d'organisation internationale non gouvernementale.

Concrètement, cela veut dire que la FCFA sera l'organisme francophone au Canada qui sera consulté lors de la préparation des nouveaux sommets de la francophonie.

Ce que des francophones en pensent

suite de la page 1

les débats, à l'assemblée législative.»

Elle estime que le gouvernement provincial n'a pas de vision d'avenir. Elle estime qu'Adam Germain a cette vision. «Il veut créer un climat économique dans lequel nos enfants seront capables de réussir et qui permettra à l'Alberta d'être concurrentielle dans le marché économique mondial», explique-t-elle. Elle se dit d'accord avec Adam Germain quand il dit qu'il faut diversifier l'économie albertaine et ne pas se fier uniquement à la vente des matières premières pour assurer la prospérité de demain.



Collection A, Edmonton, Archives provinciales de l'Alberta, photo A 5603.

Colis de vêtements tricotés par les femmes d'Edmonton et envoyés aux soldats albertains se trouvant à Valcartier dans la province de Québec pendant la Première Guerre mondiale.

Cette photo a été prise par le photographe Bridgman d'Edmonton en septembre 1914.



Cette chronique est préparée par Claude Roberto des Archives provinciales.

De l'art rentable et à la mode

suite de la page 1

n'auront pas suffisamment d'énergie et de *guts* pour aller jusqu'au bout», lance-t-elle. Elle vend elle-même ses chandails. Tout récemment, elle a installé son kiosque au pavillon SUB à l'Université d'Alberta.

Isabelle raconte que travailler à son propre compte est plus exigeant que de faire du neuf à cinq. «On dirait que je ne fais rien que peindre ces temps-ci», avoue-t-elle. Néanmoins, c'est très stimulant. «Les profits que je fais ont tellement plus d'importance pour moi qu'un chèque que quelqu'un me donnerait toutes les deux semaines, lance-t-elle. Créer son emploi, c'est une des meilleures façons de survivre avec le marché de travail qu'on a présentement.» Toutefois, l'incertitude plane toujours sur la jeune entrepreneure. «J'en fais des cauchemars la nuit», avoue-t-elle. Elle a quitté son emploi pour se lancer en affaires, mais elle accepte un emploi à temps partiel de temps à autre pour «aider à payer le loyer».

La service à la clientèle est très important pour toute petite entreprise et Isabelle veut s'assurer que chaque client soit satisfait de son achat. «C'est ce qui est le plus important, explique-t-elle. Pour que le Noël prochain, ils reviennent en acheter. C'est ce qui est essentiel dans toute petite entreprise: donner une attention toute particulière aux clients. Chaque chandail que je fais est important, chaque chandail que je vends est important.» Elle est fière lorsqu'elle voit de ses anciens clients qui portent ses chandails un an après et qui en achètent un deuxième.

erratum

Dans notre dernier numéro, nous avons malencontreusement modifié à quelques reprises le nom de Margaret et Ray Rondeau, propriétaires du Wetlands Bed and Breakfast (*La réalisation d'un rêve*, p. 11). Nos excuses à M. et Mme Rondeau ainsi qu'à l'auteure du texte, Lucie Lavoie.

En souvenir

NOELLA FILLION

SMOKY RIVER—Depuis deux ans déjà, un groupe assurant un soutien et des soins palliatifs aux grands malades et à leur famille a été mis sur pied dans notre région. Le centre de santé Sacré-Coeur détermine les orientations du groupe qui est coordonné surtout par Aline Houle et l'infirmière Irène Brassard.

Quelques bénévoles en font partie. Ces bénévoles, principalement des femmes, font de tout: les commissions, la lecture à haute voix, etc. Elles veulent surtout être un support pour la famille. Cependant, elles n'administrent aucun médicament aux clients. Leur travail peut se faire à domicile ou à l'hôpital. Parfois, elles payent même pour les médicaments. Le groupe a déjà amassé des fonds en vue d'acheter un sofa-lit transportable. Ce lit servira surtout aux membres des familles éprouvées.

Le 3 octobre, une campagne de sensibilisation a été lancée à l'hôpital Sacré-Coeur. Des dépliants, des brochures ainsi que quelques volumes sur le sujet ont été mis à la disposition du public. La campagne de financement, baptisée «En souvenir», a ensuite débuté le 1er novembre. Pour chaque dix dollars recueillis, une ampoule sera allumée autour d'une grande enseigne à l'extérieur de l'hôpital, à McLennan. Les donateurs pourront également honorer la mémoire de leurs proches car le groupe s'engage à publier leurs noms dans le *Smoky River Express* avant Noël.

Dans les commerces des villages avoisinants, on trouvera des boîtes et des enveloppes où on pourra déposer son don. Dès le 15 décembre, on verra s'illuminer ces ampoules qui nous rappelleront ces personnes chères qui nous ont devancés au paradis.

La SHGSR s'en sortira-t-elle?



Photo: Noëlla Fillion

De gauche à droite: Pauline Gervais, Joanne Turcotte, Gisèle Rivard, Raymond Maisonneuve (président), Lucien Côté, Denise Lafleur, Diane Laurin (employée).

CAROLE THIBEAULT

DONNELLY — La Société historique et généalogique de Smoky River a reçu une subvention de 44 000$ de l'*Alberta Wild Rose Foundation*. La remise du chèque a eu lieu le 31 octobre dans les locaux de la Société. Même si elle est bienvenue, la somme ne réglera pas tout à fait les problèmes financiers que connaît l'organisme. En fait, l'octroi devra être dépensé pour des choses spécifiques comme l'achat de livres, de volumes historiques, de microfiches, d'une machine à relier et d'un système informatique avec logiciels et scanner. Une partie de la somme sera également investie en salaire pour embaucher une personne pendant un an.

Rappelons que, l'an dernier, la Société avait sollicité l'aide du Village de Donnelly qui avait déménagé ses bureaux administratifs dans les locaux de l'organisme. L'administration du village est maintenant retournée dans ses anciens bureaux et la SHGSR doit assumer seule le coût du loyer et des factures d'électricité et de chauffage. La subvention de la *Wild Rose Foundation* ne peut toutefois pas être utilisée à cet effet. Pour survivre, la Société poursuit ses campagnes de financement qu'elle lance environ à tous les trois mois. La dernière, une vente de garage et une vente de pâtisseries, a permis de recueillir 1600$.

• Comité femmes de l'ACFA d'Edmonton

Le féminin l'emporte

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON — Le comité femmes de l'ACFA régionale d'Edmonton entame sa huitième saison cette année. Nouvellement fusionné avec le comité des soupers causeries, le comité femmes promet encore une fois une programmation intéressante à sa clientèle.



Marcelline Forestier et Murielle Renaud lors d'une rencontre du comité femmes de l'ACFA régionale d'Edmonton.

La première activité aura lieu le 9 novembre. Il s'agit d'un souper causerie avec, comme conférencière invitée, Claude Roberto. Cette dernière parlera de l'apport des francophones au développement de la région d'Edmonton. Deux autres soupers seront organisés au cours de la saison. Linda Poitras, ex-présidente du comité des soupers causeries, explique qu'on a fusionné les deux comités car les bénévoles manquaient et qu'il fallait s'assurer que l'organisation des soupers se poursuive. Il faut dire que ceux-ci sont très populaires et attirent parfois jusqu'à 100 participantes.

Marcelline Forestier, porte-parole du comité, mentionne également que le Ciné-femmes fera encore partie de la programmation cette année. Bien que la sélection ne soit pas encore coulée dans le béton, on prévoit présenter trois films, soit *Nénette*, racontant l'histoire d'une femme adoptée à la recherche de sa mère; *Les seins dans la tête*, parlant de toutes les préoccupations que les femmes ont envers leurs seins; et *Méno Tango* , un film de la Franco-Albertaine Sylvie Van Brabant traitant de la ménopause. D'ordinaire, une discussion portant sur le sujet traité suit la projection du film.

De plus, le comité femmes a toujours l'intention de fêter en grand la Journée de la femme, le 8 mars.

On aimerait également organiser une fin de semaine de détente pendant laquelle les femmes se rendraient en groupe à un endroit où elles pourraient relaxer et «prendre soin d'elles-mêmes».

L'objectif premier du comité femmes est de permettre aux femmes francophones de se rencontrer et de participer à des activités valorisantes. Le comité est constitué de sept bénévoles dont une représentante du Centre éducatif communautaire de l'Alberta et une autres du réseau Action éducation femmes. Comme l'explique Marcelline Forestier, la clientèle est la même pour les trois groupes et il est important de connaître ce que chacun fait.

En terminant, veuillez prendre en notre que les messieurs sont cordialement invités à toutes les activités.

Sur le bout de la langue

Annie Bourret (APF)

Auprès de ma blonde...

Le sens du mot **blonde**, comme dans la chanson Auprès de ma blonde, ne survit plus qu'au Canada. C'est pourtant bien la France qui nous a légué la signi-fication de «fiancée» ou de «petite amie», courante au 16e siècle! Nos canadianismes sont souvent des mots, des prononciations et des sens disparus en France entre les années 1500 et 1750.

Bien entendu, on ne s'est pas contenté de garder des mots anciens. On en a *créé* sur mesure, comme **poudrerie**. On a emprunté **maskinongé** et **atoca** aux langues amérindiennes. Dans une expression comme **dégréer la table** on a adapté un terme maritime (dégréer un voilier) à la vie de tous les jours. Tout de même, l'emploi de vieux mots oubliés aujourd'hui en français caractérise notre parler d'un bout à l'autre du pays. Alors pourquoi ne pas en **écornifler** quelques-uns, juste pour le plaisir de renouer avec nos racines?

Commençons par **astheure** (ou à c't'heure), l'une de nos expressions les plus courantes. **Astheure** vient de la vieille tournure **à cette heure**, qui voulait dire «maintenant, tout de suite» vers 1530. Au sens de «parce que, car», **à cause que** était courant dans les conversations jusqu'au 18e siècle en France. Enfin, la longue formule «Je vous souhaite le bon jour» pour se saluer a vite cédé la place à **bonjour**. Et, dès le 19e siècle, **bonjour** se dit à n'importe quelle heure et remplace même bonsoir.

La prononciation **siau** pour seau a été introduite en Nouvelle-France par des colons du Nord-Est de la France. Quant à **formage**, considéré comme une «faute», elle observe fidèlement son origine latine «formatica». En réalité, le mot fromage était une déformation fautive du mot formage, exactement comme **aréoport** au lieu d'aéroport, où deux sons changent de place. Mais fromage était si répandu que les dictionnaires l'ont conservé vers 1660, condamnant ainsi formage.

Courant en 1283, le mot **avaricieux** a précédé **avare** de presque 250 ans. Les deux ont longtemps été concurrents: un grand auteur comme Molière utilisait **avaricieux** et dans sa pièce de théâtre intitulée...L'Avare! Chez nous, **avaricieux** s'emploie encore, de même qu'**écrapoutir**, **achalant, besson, se revenger, chicoter**...Ah, on pourrait en citer encore longtemps de ces beaux vieux mots canadiens, autrefois bien «français». Mais, comme **de raison**, les meilleures choses ont une fin.

Ça ne date pas d'hier!

Abrier En usage au 11e siècle, on considère abrier comme un «vieux» mot dès 1684 en France.

Bavasser Bavasser vient d'un ancien sens de baver, qui signifiait «dire des niaiseries» au 15e siècle.

Grafigner Courant entre le 15e et le 16e siècle pour parler d'égratignure. Au 17e siècle, on l'utilise seulement pour parler des chats qui grafignent.

Maganer Depuis la première attestation de maganer dans un texte de 1180, on a trouvé au moins 40 différentes façons d'écrire ce mot. Il a disparu de l'usage en France depuis le 17e siècle.

· Billet ·

La justice pour qui?

C'est connu, la justice n'est pas toujours juste. Ainsi, il y a environ un an, une Québécoise victime de viol a demandé au tribunal de forcer son présumé agresseur à passer un test de dépistage du VIH. Le juge a refusé. Motif: en forçant l'accusé à subir le test, on porterait atteinte à son intégrité physique.

Plus près de nous, à Wetaskiwin, un homme accusé d'avoir brutalement battu sa femme est acquitté. Au moment de l'agression, l'accusé avait consommé de fortes quantités d'alcool et de médicaments. Le juge a estimé que Carl Blair se trouvait dans un tel état d'intoxication qu'il n'était pas responsable de ses actes.

Cette décision s'inspire d'un jugement rendu en septembre par la Cour suprême du Canada. Le plus haut tribunal du pays avait alors jugé qu'un homme âgé était dans un état proche de la démence lorsqu'il avait agressé sexuellement une femme handicapée. Est-il besoin de préciser que l'accusé était dans cet état parce qu'il avait bu considérablement?

Voilà pour la justice. Passons maintenant au bon sens.

Notre système doit reconnaître que, dans certaines circonstances *vraiment exceptionnelles*, un individu puisse commettre un acte répréhensible sans pour autant en être tenu responsable. Mais l'ébriété ne constitue pas une «circonstance exceptionnelle». Ceux qui boivent de l'alcool le font généralement en pleine connaissance de cause. Il est plutôt rare qu'on ligote un individu et qu'on lui enfonce de force le goulot dans la gorge!

Puisque le fait de consommer de l'alcool est un geste volontaire, celui qui dépasse la dose doit assumer les conséquences de ses actes. Notre société devient, à juste titre, de plus en plus intolérante face à ceux qui conduisent en état d'ébriété et qui représentent un risque pour les autres automobilistes et pour les piétons. Pourquoi en serait-il autrement quand un individu ivre devient violent et s'en prend à sa compagne ou à une connaissance? La consommation abusive d'alcool et la violence envers les femmes et les enfants vont trop souvent de pair pour qu'on accepte des arguments semblables à ceux invoqués par l'avocat de Carl Blair. La décision du juge Mackenzie —au même titre que celle de la Cour suprême— est décevante et déroutante. Au moment d'aller sous presse, le ministre de la Justice, Brian Evans, songeait à en appeler de la décision. Si la cause est à nouveau examinée par les tribunaux, espérons que le magistrat à qui elle sera soumise saura bien mesurer la portée d'un tel jugement.

Pascale Bréniel

Courrier des lecteurs

Au sujet de la Coop de Saint-Isidore

J'ai lu l'article concernant les services en français à la Coop de Saint-Isidore [*Le Franco*, semaine du 14 au 20 octobre]. Je suis indigné par les conclusions du président disant qu'il devient de plus en plus difficile de recruter du personnel bilingue (anglais-français). Je pense, pour avoir été employés de la Coop pendant trois ans (jusqu'en février 1994), que le problème n'est pas de trouver des employés mais peut-être plutôt de garder des employés qui conviennent et qui ont fait la preuve de leur savoir-faire (...). Pour parfois une poignée de dollars, on préfère laisser aller ou renvoyer des gens qui ne pensent pas tout à fait comme le gérant général ou qui parlent trop des problèmes existants.

(...) On en vient à se demander si certains, à la centrale coopérative d'Edmonton, ne souhaitent pas la disparition de la Coop de Saint-Isidore. On pourrait ainsi placer les différents départements de ce magasin dans les villes avoisinantes (ex.: les engrais et fertilisants à Falher, le reste à Peace River, où la coop locale éprouve des difficultés financières).

La communauté du nord de l'Alberta a besoin de conserver ce point de vente en français car cela reste un point sentimental et un point de rencontre pour bien des francophones qui ont créé cette région. De plus, la survie de Saint-Isidore dépend de la survie de ce point de vente et des services qu'il génère: poste, banque, assurance, alimentation, etc.

Vous devriez, avant d'écrire un article et de tirer des conclusions, avoir des contacts avec des gens du milieu qui désirent voir survivre et grandir ce magasin.

Henri Rossius
Calgary

Collaborons pour l'éducation de nos enfants

À nos chers catholiques de l'Alberta,

Ce dimanche de l'Éducation catholique (13 novembre) nous rappelle un proverbe africain: «Il faut un village tout entier pour élever un enfant». La vérité de ce proverbe est évidente. Les familles comptent sur notre appui pour remplir l'importante tâche de premiers éducateurs de leurs enfants. Le fait de reconnaître la nécessité de partager cette responsabilité amène l'Église à souligner l'essentielle collaboration des parents, des enseignants et des pasteurs dans cette oeuvre d'éducation. En effet,

suite à la page 5

Le Franco est heureux de publier les commentaires de ses lecteurs sur des sujets d'actualité ou d'intérêt général. Les témoignages et les réactions à des textes parus dans nos pages sont également bienvenus. Toutefois, puisque l'espace dont nous disposons est limité, nous nous réservons le droit de raccourcir les textes. Nous en retrancherons, au besoin, les passages diffamatoires ou de nature à offenser par leur ton ou leur contenu. Les propos publiés dans *Le courrier des lecteurs* représentent uniquement l'opinion des signataires des lettres. Leur publication ne signifie pas que le journal partage ce point de vue. Toutes les lettres doivent être signées et accompagnées d'un numéro de téléphone et d'une adresse, afin que nous puissions entrer en contact avec l'auteur si nécessaire.

La rédaction





Directrice: Pascale Bréniel
Adjointe administrative et responsable de la publicité: Micheline Brault
Journalistes: Carole Thibeault et Michel Bouchard
Graphiste: Linda Lavoie
Correspondant national: Yves Lusignan, Association de la presse francophone

Correspondants régionaux

BONNYVILLE: Lucie Lavoie
CALGARY: Jacques Girard et Alain Bertrand
CENTRALTA: Julie Bouchard-Dallaire et Lucienne Brisson (Saint-Albert)
FORT McMURRAY: Jean-Luc Simard
GRAND-CENTRE: Kathleen Bouchard
JASPER: Marie-Joëlle Driard
LETHBRIDGE: Adjoa Savage
PLAMONDON: Lina Labonté
RIVIÈRE-LA-PAIX: Sophie Savoie (Saint-Isidore) et Noëlla Fillion (Donnelly)
SAINT-PAUL: Jean-François Coulombe et Jean Perron






Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par CENTRALWEB Colorpress, à Edmonton.

Courrier de deuxième classe — Enregistrement 1881.

Pour s'abonner, remplir le coupon publié à la fin de ce numéro.

Prière d'adresser toute correspondance comme suit:

Le Franco
8923, 82e Avenue • Edmonton (AB) • T6C 0Z2
Téléphone: (403) 465-6581 • **Télécopieur:** (403) 465-3647

Fernande Plamondon et Reed Gauthier prennent leur retraite

LINA LABONTÉ

PLAMONDON — Les visages familiers de Fernande Plamondon et de Reed Gauthier ne sont plus dans les couloirs de l'École Plamondon School. Ces deux enseignants ont pris leur retraite après plusieurs années de dévouement à la jeunesse de Plamondon.

Native de Beaumont, Fernande (Bérubé) Plamondon a enseigné pendant 39 ans dont 38 à Plamondon. Elle a toujours préféré exercer sa profession au niveau élémentaire, plus particulièrement en 4e année. Quand les cours d'immersion ont fait leur entrée à l'école, Fernande était la candidate idéale pour enseigner le français tant elle avait sa langue à coeur. Elle est «née enseignante» et dit que, pour elle, «l'enseignement était une bénédiction».

Fernande a toujours entretenu une véritable relation d'amitié



Fernande Plamondon

avec ses élèves. Elle s'efforçait de les accepter comme ils étaient, les aidant à bâtir leur estime de soi. Elle a été en contact avec plus de 1000 élèves depuis le début de sa carrière: elle a d'ailleurs enseigné à de nombreux jeunes, aujourd'hui parents, dont les enfants se sont retrouvés plus tard dans sa classe. D'autres sont même devenus des collègues de travail.

L'ex-enseignante est aussi reconnue dans le milieu paroissial pour savoir préparer les élèves, en partenariat avec les parents, à la première communion et la confirmation.

Une question de fierté

Il y a 25 ans, Reed Gauthier, natif de Plamondon, a décidé qu'il lui fallait de nouveaux défis. Il a donc déménagé à Edmonton avec sa petite famille pour compléter son baccalauréat à la Faculté Saint-Jean. De retour à Plamondon, il a enseigné pendant une vingtaine d'années à l'École Plamondon School aux niveaux élémentaire et secondaire. Il a rapidement commencé à enseigner en immersion française. Cela a d'ailleurs été pour lui le début



Reed Gauthier

d'une longue lutte pour la sauvegarde de sa langue et sa culture.

Reed était spécialisé en musique. Il appuyait chaque jeune montrant un intérêt ou un talent pour cet art afin de promouvoir la chanson française. Pendant plusieurs années, il les encourageait à présenter leur numéro lors du grand spectacle de talents locaux qui se tient chaque année au Festival de la moisson. Son message est très clair: «Soyez fiers de qui vous êtes et parlez votre langue avec fierté».

En reconnaissance de ses services rendus à la communauté, Reed Gauthier a reçu un des prix d'excellence de l'ACFA, le prix Guy-Lacombe, lors du dernier Rond-Point. Il a aussi été élu à la vice-présidence de l'ACFA provinciale à la même occasion.

La communauté de Plamondon tient à remercier Fernande Plamondon et Reed Gauthier pour leur contribution au développement de la communauté. Merci! Vous méritez une bonne retraite!

Vibrer au son de la musique de grands compositeurs

CALGARY — L'Alliance française de Calgary, en collaboration avec l'Association française pour l'action artistique, présente la formation musicale *Le Parlement de Musique*. Le spectacle aura lieu à l'*University Theatre* de l'Université de Calgary, le samedi 12 novembre à 20h.

Ensemble à effectif variable, *Le Parlement de Musique* réunit des musiciens de plusieurs pays formés dans les grands centres européens de la musique ancienne. En relation avec des musicologues, en France et ailleurs, il s'emploie à faire revivre les oeuvres négligées de compositeurs comme M.A. Charpentier, S. de Brossard, A. Scarlatti, J.A. Hasse, S. Capricornus, invitant par là à un autre regard sur les grands compositeurs baroques et sur les classiques Haydn et Mozart.

De plus, l'Alliance française présente une exposition de photographies en noir et blanc à l'occasion de la commémoration du cinquantième anniversaire du débarquement allié en Normandie. L'exposition sera ouverte au public du 12 novembre au 31 décembre au Glenbow Museum de Calgary, dans la salle *Community Gallery*.

Pour obtenir de plus amples informations sur ces deux activités, on peut communiquer avec l'Alliance française de Calgary au 245-5662.

Collaborons pour l'éducation de nos enfants

suite de la page 4

tous les membres d'une communauté ecclésiale ont un rôle à jouer dans cette responsabilité, laquelle est garantie par nos droits constitutionnels (...).

Nos écoles catholiques sont un moyen privilégié de collaboration avec les parents dans la formation des jeunes; elles présentent une vue unique du but de la vie, de l'humanité, du monde, de la culture et de l'histoire. Cette perspective est enracinée dans les enseignements de Jésus et de son Église.

Les écoles catholiques ont un devoir sérieux d'offrir aux élèves la possibilité d'apprendre, d'apprécier et de se nourrir de l'enseignement et de la vie de l'Église. Comme partie intégrante de la communauté de foi, l'école aide les parents à préparer leurs enfants pour la réception des sacrements. Un tel service prend la forme de l'instruction, bien entendu, mais aussi de prières et de célébrations liturgiques. Tous ceux et celles qui participent à une telle préparation doivent donner l'exemple d'une vie basée sur les valeurs chrétiennes.

Nos écoles catholiques enseignent aussi «tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste» (Phil. 4.8). En un mot, elles doivent présenter adéquatement toutes les exigences du programme dans un contexte de foi afin de permettre aux jeunes de saisir et de vivre la synthèse de la foi et de la culture.

Nos écoles catholiques accomplissent mieux leur mandat lorsqu'elles se sentent épaulées par les parents et par la communauté chrétienne. «Il faut un village tout entier pour élever un enfant».

J. N. MacNeil
archevêque d'Edmonton
président de la Conférence des évêques de l'Alberta

• Course à la direction du Parti libéral

Du côté des candidats

Un dossier préparé par Michel Bouchard

Sine Chadi



«Le gouvernement provincial est écervelé, lance Sine Chadi, une vieille bagnole d'administration publique qui se fait passer pour un gouvernement avec des idées.»

Sine Chadi parle fièrement de son expérience en tant qu'homme d'affaires ce qui, selon lui, le distingue de Ralph Klein et des membres du cabinet. «Aucun des ministres qui dirigent cette province n'a géré même un stand de crème glacée.»

Sine Chadi affirme qu'il est un ardent défenseur du bilinguisme au Canada. Il est lui-même polyglotte. Il parle, en plus de l'anglais, l'arabe, le cri et un peu de français. Sa famille est originaire du Liban, mais il est d'avis, en dépit du stéréotype voulant que l'Alberta soit très *red-neck*, que cela ne nuit pas à sa campagne. Il explique qu'il a été accueilli chaleureusement partout dans la province et qu'il y a autant de personnes qui militent en sa faveur dans le sud de la province que dans le nord. Il est originaire de Lac La Biche et député de la circonscription d'Edmonton Roper.

Il estime que le gouvernement libéral pourra remporter les prochaines élections car les électeurs commencent à réaliser ce que fait le gouvernement provincial de Ralph Klein. «Ces compressions des dépenses ont été faites dans des endroits où ce n'était pas nécessaire, lance-t-il. Les Albertains commencent à réaliser qu'on aurait pu faire autrement pour équilibrer le budget.» Il explique que ces compressions n'ont pas coupé dans le «gras». Il aurait été possible, par exemple, d'effectuer des économies importantes en s'attaquant aux chevauchements des différents paliers de gouvernement. Il raconte, qu'à lui seul, le chevauchement des juridictions des gouvernements provincial et fédéral coûte aux Albertains 4 milliards de dollars par an.

Il déplore le fait que les compressions aient été effectuées sans réflexion préalable, notamment, les compressions dans l'éducation. «Ce gouvernement a démoli le système d'éducation. La maternelle a été une des victimes de ce carnage. Cela risque de compromettre la qualité de l'éducation de base de tous les Albertains.»

Tom Sindlinger

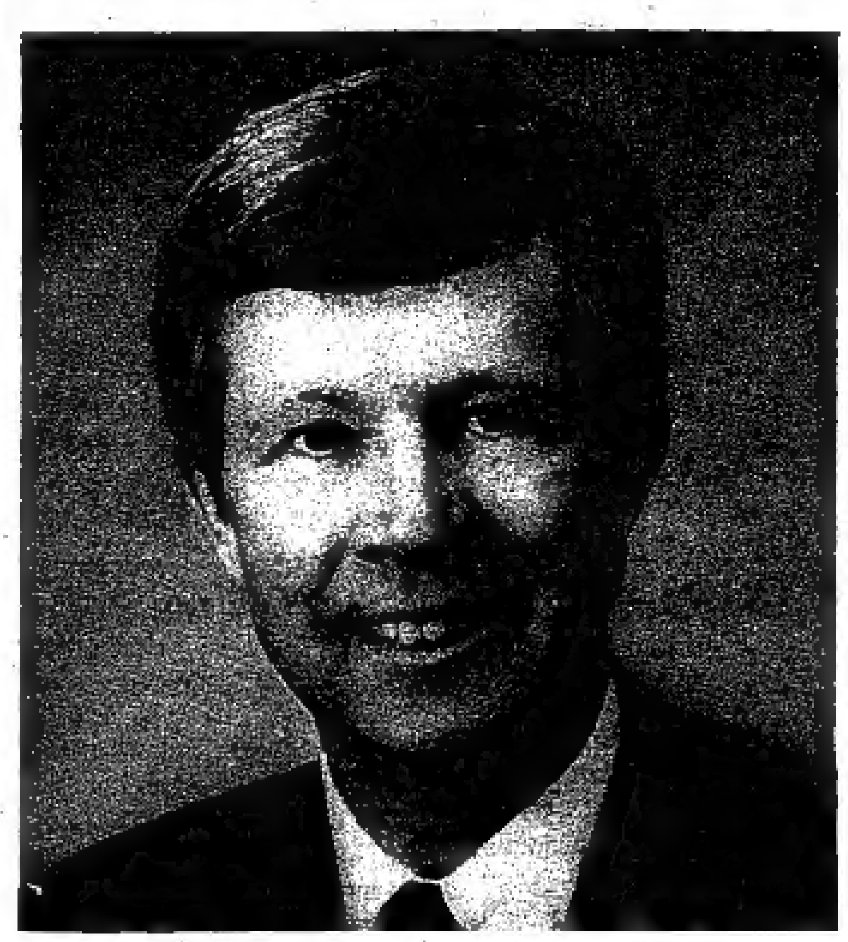
Tom Sindlinger estime que sa campagne n'a pas été la plus grosse, ni la plus coûteuse, mais il a bien aimé l'expérience. Il est d'avis que sa participation à la campagne est une victoire personnelle et une victoire pour la démocratie. Il explique que, pendant cinq ans, ils a travaillé bénévolement outre-mer, entre autres, en Ukraine, en Thaïlande et en Estonie. «Dans tous ces endroits, j'ai travaillé avec des étudiants, dont certains sont morts pour obtenir le droit de vote, lance-t-il. Pour cette raison, cette campagne est des plus significatives pour moi. C'est une victoire pour moi et pour tous les Albertains.»

Tom Sindlinger était député provincial de 1979 à 1982. D'abord membre du Parti conservateur, il a changé d'allégeance il y a 15 ans. Il explique qu'il était contre l'intervention du gouvernement provincial dans le secteur privé. «Le gouvernement ne devrait pas se mêler au monde des affaires», lance-t-il. Il explique que si ça n'avait pas été de l'argent que le gouvernement a perdu dans de mauvais placements, entre autres l'achat de la compagnie Gainers, il n'y aurait pas eu de déficits et de compressions budgétaires. M. Sindlinger souhaite que la province offre à nouveau la qualité de services de santé et d'éducation à laquelle les Albertains étaient habitués.

Il propose une constitution pour la province dans laquelle la description de tâches des députés serait définie. Cette constitution provinciale assurerait, selon lui, que les élus soient redevables aux électeurs. «Personne n'a jamais essayé ce que je propose», lance-t-il.

Le fait de connaître plusieurs langues est une richesse, selon lui. Il explique que sa fille a toujours fréquenté des écoles d'immersion. «Elle pense plus souvent en français qu'en anglais», affirme-t-il.

Gary Dickson



«Ma vision n'est pas une simple série de clichés», lance Gary Dickson. Il a élaboré un série de documents exposant à grands traits quelles seraient ses politiques. Il avoue qu'il est un peu déçu, que pendant cette campagne au leadership libéral, les autres candidats se préoccupent plus des apparences que de la substance. Avocat, il a été réélu, en 1993, député de la circonscription de Calgary Buffalo.

Il est d'avis que les enjeux des prochaines élections seront la compétence et l'intégrité, ce qui sont, selon lui, ses deux points forts. Toutefois, il estime qu'une fois la campagne terminée, il sera important que le nouveau leader du parti assume pleinement son rôle de chef de l'opposition et travaille au bien-être des Albertains.

Il avoue que, à la suite des dernières élections, les libéraux se sentaient à l'étroit car ils avaient eux aussi fait campagne pour la réduction du déficit. «Nous sommes coincés depuis les élections, raconte-t-il. Équilibrer le budget en deux ans et demi c'est trop vite. Il est impossible de distinguer la «chaire» du «gras» et on aurait dû se donner une autre année. Tous les autres messages du Parti libéral, lors des dernières élections, ont été éclipsés par cette préoccupation du déficit», raconte-t-il.

Gary Dickson raconte qu'il est un fervent défenseur de la tolérance et il est d'avis que la province doit avoir une Commission des droits de la personne qui remplit bien son rôle. Il croit fermement que chaque Albertain doit avoir des chances égales de réussir et doit aussi avoir accès à un système de santé et à une éducation de qualité. «Je crois que le gouvernement doit se préoccuper du bien-être des Albertains», raconte-t-il. Il est aussi d'avis qu'il est parfois plus rentable pour le gouvernement d'offrir certains services. «Je reconnais que le gouvernement a un rôle à jouer dans la société», explique Gary Dickson. Selon lui, les politiques du gouvernement Klein vont à l'encontre de l'expérience canadienne.

Adam Germain



Adam Germain se dit fièrement économe et bourreau de travail. Il estime qu'il n'est pas l'un de ces politiciens arrivistes, qui ont tant nui à la province par le passé. Il a été élu député de la circonscription de Fort McMurray en 1993. Il était avocat dans cette localité.

Il croit à la réduction de l'appareil gouvernemental, mais pas nécessairement à tout prix. «Je dirigerais un gouvernement amaigri mais pas mesquin, lance-t-il. Nous croyons que tu peux avoir un gouvernement efficace tout en donnant aux contribuables ce qu'ils réclament: le sentiment que le gouvernement gère bien les finances de l'État, tout en assurant les programmes de sécurité sociale qui sont requis.» Il avoue, cependant, que ce n'est pas toujours facile et parfois les politiciens se retrouvent sur la corde raide.

M. Germain explique qu'il provient d'un milieu pauvre. Il avoue que lorsqu'il était jeune, sa famille a eu un coup de main quand elle était à bout de ressources. «Tu ne peux pas avoir un pays fort en privant les plus pauvres de la société, lance-t-il. Tu ne pourrais imaginer une société plus moche, avec des magasins d'alcool à tous les coins de rue, des loteries vidéo dans tous les lieux publics et en comprimant les écoles, la maternelle et les hôpitaux. N'est-ce pas courir à sa perte?» Il croit que la popularité du gouvernement provincial se dégonflera une fois que la population se rendra compte des effets des compressions budgétaires car, selon lui, le pire est à venir.

Il croit que le gouvernement albertain devrait miser sur les forces économiques de la province. «Présentement, le gouvernement veut importer des déchets toxiques, dénonce-t-il, et exporter son bois, ses enseignants et ses médecins.»

Il croit que le gouvernement doit investir dans l'éducation de sa population en créant les 50 000 places nécessaires au postsecondaire. Il est d'avis qu'il faut s'assure que la main-d'oeuvre ait une formation adéquate pour décrocher les emplois de l'avenir, entre autres, les emplois reliés à la science et la technologie. «C'est un investissement pour notre avenir plutôt que des économies qui sauvent peu à court terme et nous coûtent beaucoup à long terme. L'éducation ce n'est pas une dépense, c'est un investissement.»

Grant Mitchell

«Une fois que le budget sera équilibré, ce ne sera pas un meilleur monde, lance Grant Mitchell. L'éducation en Alberta ne sera pas aussi bonne, le impôts ne seront pas réduits et il nous faudra une vision pour nous rendre au-delà de cette place.» Il est député de la circonscription d'Avonmore à Edmonton depuis 1986.

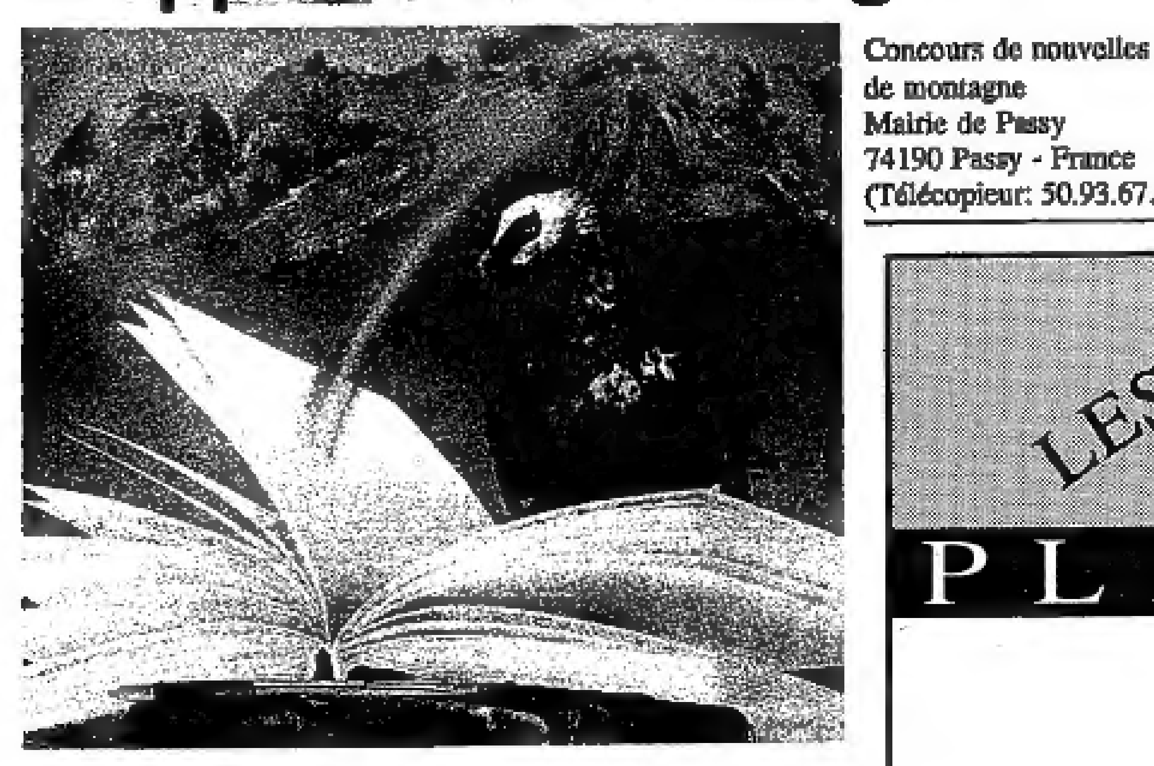
Il estime que le gouvernement doit se préoccuper de l'économie et mettre l'accent sur les petites entreprises ainsi que l'éducation et l'environnement.

«Le gouvernement cherche à équilibrer le budget d'une façon qui sème la division, lance-t-il. Il importe de définir une communauté et de forger ce sentiment d'appartenance à la communauté. Elle ne doit pas être fondée sur la philosophie de chacun pour soi. Les compressions ne se font pas correctement. C'est très incompétent et nuisible, explique-t-il. La gang de Klein, ce sont des fendants (bullies) et ils doivent partir.»

Il est d'accord qu'il faut réduire le déficit, mais il est aussi d'avis que le gouvernement a suffisamment d'argent pour assurer des services adéquats. Il explique, cependant, que le gouvernement doit choisir ses priorités et que le présent gouvernement se préoccupe davantage de la construction de nouvelles routes que de l'éducation. «Ils ont dépensé [par le passé] sans contrôle et maintenant ils compriment de la même façon.»

Grant Mitchell raconte qu'il croit fermement aux droits fondamentaux qui ont été accordés aux francophones et qu'il appuie la culture francophone ainsi que le bilinguisme. Il explique qu'il avait fait un stage parlementaire à Ottawa et qu'il avait travaillé avec deux membres francophones du parlement. «Je parlais couramment le français, mais il y a 20 ans de cela.»

L'appel de la montagne



PASCALE BRENIEL

EDMONTON — Une représentante du Salon du livre de montagne de Passy, en France, est de passage en Alberta pour faire la promotion de l'événement et tenter d'attirer des représentants canadiens au salon, en août prochain.

Mais si Joëlle Chappaz est parmi nous, c'est également parce qu'un premier Festival du livre de montagne se tient ces jours-ci à Banff. Les organisateurs du Salon de Passy ont en effet «parrainé», en quelque sorte, la création du festival de Banff en recevant les responsables de l'événement et en partageant leurs petits secrets avec eux.

Depuis quatre ans, la petite ville de Passy, en Haute-Savoie, accueille auteurs, photographes, éditeurs, journalistes spécialisés en plein air et amants de la nature. On s'intéresse aux ouvrages qui parlent de la montagne mais aussi, plus largement, de la nature et des grands espaces.

Les antiquaires et les collectionneurs sont aussi de plus en plus nombreux à se donner rendez-vous au salon de Passy pour vendre ou acheter des ouvrages anciens.

Le Salon du livre de montagne organise également un concours de création littéraire ouvert à tous. Il y a trois catégories: poésie, nouvelle et bande dessinée. La contrainte principale: l'oeuvre soumise doit porter sur la montagne. Elle doit être soumise au plus tard le 30 juin 1995. Pour obtenir les règlements du concours, prière de s'adresser à:

Concours de nouvelles de montagne
Mairie de Passy
74190 Passy - France
(Télécopieur: 50.93.67.61)

• Mauvais traitements chez les aînés

Mieux comprendre pour mieux aider

EDMONTON — Lors d'un atelier organisé par la Fédération des aînés francophones de l'Alberta (FAFA) tenu dans le cadre du Rond-Point, les aînés en ont appris beaucoup sur les différentes formes de mauvais traitements dont ils peuvent être victimes. L'atelier, tenu à huis clos, fait partie d'un projet de vidéo sur le sujet, coordonné par Thérèse Laplante.

L'animatrice, Nicole Laframboise, oeuvre depuis sept ans dans un centre pour les femmes victimes de violence. Elle a parlé non seulement des différentes formes d'abus, mais aussi des signes laissant présager qu'une personne peut devenir une victime. Selon les commentaires, Mme Laframboise a su intéresser et sensibiliser les participants.

Elle a, entre autres, donné des exemples concrets de mauvais traitements physiques, psychologiques ou sexuels et d'abus de confiance sur des questions financières. On pense souvent que ce sont des étrangers qui infligent les mauvais traitements. Malheureusement, les responsables sont souvent des membres de la famille ou de «prétendus» amis.

Mme Laframboise a aussi présenté deux courts films qui expliquent comment on peut aider une personne maltraitée, mais aussi comment on peut s'en sortir soi-même. Les films font toutefois ressortir qu'il s'agit d'un problème complexe et qu'il faut reconnaître ses propres limites lorsqu'on veut aider.

Même si les ressources sur le sujet sont encore rares, particulièrement en français, les participants ne sont pas sortis de l'atelier les mains vides. Ils ont reçu des dépliants, des feuilles d'information et une liste de personnes-ressources pouvant porter secours aux personnes victimes d'abus.

En plus de renseigner les participants, sept aînés victimes de mauvais traitements se sont portés volontaires pour raconter leur histoire. Les témoignages ont été enregistrés et feront partie du vidéo.

Ceux qui désirent obtenir plus d'information sur le problème des aînés victimes de mauvais traitements peuvent communiquer avec la Fédération des aînés fran-cophones de l'Alberta au 465-8965.

L'atelier s'étant tenu à huis clos, les informations ci-dessus nous ont été fournies par Thérèse Beaudoin, vice-présidente de la FAFA.

Les gens d'affaires se font connaître

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON — Dans le but de participer activement à la Semaine de la petite et moyenne entreprise, l'Association des gens d'affaires d'Edmonton (AGAE) a loué une aire d'exposition, les 27 et 28 octobre, à l'*Edmonton Business Expo.*

Selon Jean Patenaude, membre de l'association et bénévole lors de l'événement, l'expérience a été très profitable. D'abord, elle a permis à l'association de se faire connaître davantage dans le milieu des affaires à Edmonton. Cette participation à l'exposition a donné l'occasion de créer contacts avec les anglophones et de développer de nouvelles relations avec d'autres francophones qui ne connaissait pas l'association. Certains d'entre eux devraient même prendre part au prochain déjeuner de l'AGAE qui se tiendra au centre culturel Marie-Anne-Gaboury, le 9 novembre. «Ils voient ça comme une autre occasion de faire des affaires», explique M. Patenaude.

En outre, les gens d'affaires francophones ont profité de l'événement pour inviter la radio de Radio-Canada, CHFA, à enregistrer son émission «Le Quotidien» dans l'enceinte de son stand.



Photo: Carole Thibeault

L'animateur Denis-Martin Chabot interviewe des gens d'affaires d'Edmonton: Albert Tardif, René Blais et Françoise Fiset.

Paul Lorieau ouvre un nouveau bureau d'opticien

PUBLI-REPORTAGE

Paul Lorieau est heureux d'annoncer l'ouverture de son nouveau bureau d'opticien, University Optical, à l'édifice College Plaza (8217 — 112e Rue), à Edmonton.

La plupart d'entre vous connaissez Paul pour ses vibrantes interprétations de l'hymne national lors des joutes maison des Oilers. La grève des joueurs nous empêche pour le moment d'apprécier ses talents lors de la diffusion des parties de hockey au petit écran. Mais sa vie professionnelle, elle, va bon train. Après 33 ans de carrière comme opticien (dont 20 dans le quartier de l'Université de l'Alberta), Paul vient en effet d'ouvrir son propre bureau sur le campus de l'Université.

Le nouveau bureau est d'ailleurs situé dans les anciens locaux de Shorney's, où beaucoup d'entre vous êtes déjà venus consulter Paul. Étant propriétaire de l'établissement, il est désormais en mesure d'offrir un service vraiment personnalisé à ses clients.

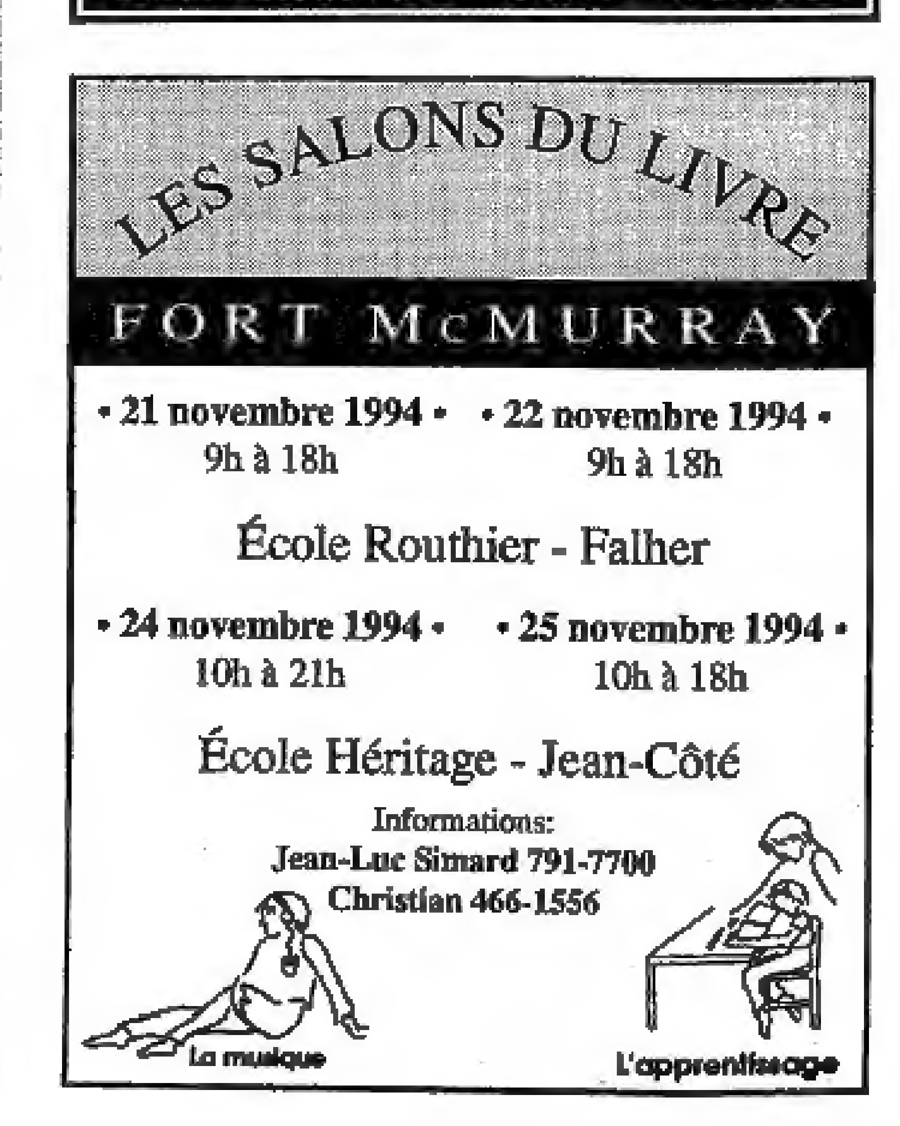
Paul et son épouse Nancy portent tous deux des lunettes depuis l'enfance. Ils savent à quel point il est important de prendre soin de ses yeux. C'est d'ailleurs un des aspects auquel Paul accorde une attention particulière.

University Optical ne tente pas de concurrencer les grosses compagnies qui promettent de vous livrer vos lunettes en une heure. Pour Paul Lorieau, chaque client est unique. C'est pourquoi il offre un service sur mesure. Et c'est aussi pourquoi la plupart de ses clients reviennent année après année. Il compte parmi sa clientèle des médecins et même des ophtalmologistes. Il n'y a pas de recette miracle: un travail soigné requiert du temps et de l'attention. C'est ce que vous obtiendrez chez Paul Lorieau.

Paul Lorieau a, en magasin, une vaste sélection de montures parmi lesquelles on retrouve des collections telles Mercad, Ursini, Palermo, Toscani, Silhouette, Zeiss, Revlon, Cheryl Teigs et la ligne pour enfants Crayola. Il vous aidera à trouver *la* paire qui vous convient.

Au cours de sa longue carrière, Paul a tissé de solides liens d'affaires avec ses fournisseurs. Plusieurs d'entre eux ne ménagent pas leur énergie pour l'aider à servir un client qui a des besoins particuliers.

Chez University Optical, le choix d'une monture est bien plus qu'une question de mode. Pas question de faire des pressions indues. Un vaste choix de lunettes permet à chacun de trouver celles qui conviennent à son budget. Chaque client reçoit une attention particulière. Venez constater par vous-mêmes.



• *Ici Radio-Montréal*

Les francophones hors Québec veulent une télévision à leur image

OTTAWA(APF): Vous rappelez-vous de cet extraordinaire téléroman sur la Déportation des Acadiens, entièrement tourné au Nouveau-Brunswick, et diffusé sur les ondes de Radio-Canada en 1990-1991? Ou encore, de cette émission jeunesse produite à Gravelbourg en Saskatchewan, où on voyait de jeunes Fransaskois faisant découvrir à de jeunes Québécois éblouis, l'immensité des plaines de l'Ouest? Et cette série avec les artistes de la relève diffusée en 1992 et 1993, animée par Daniel Lavoie et Edith Butler? Vous ne vous rappelez pas?! Normal, ces émissions n'ont jamais existé!

Pourtant, tout cela aurait pu être vrai. C'est la réflexion qui vient à l'esprit lorsqu'on relit le plan d'action quinquennal «pour répondre aux besoins de programmation en télévision dans les milieux francophones à l'extérieur du Québec», que la Société Radio-Canada avait rendu public en septembre 1988.

Ce plan, le CRTC en avait fait une condition lors du renouvellement de la licence en 1987. Radio-Canada avait alors calculé qu'il était possible de desservir adéquatement les populations francophones de l'extérieur du Québec, moyennant un budget supplémentaire de 81 millions de dollars répartis sur cinq ans.

Six ans après la publication de ce rapport, la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) constate que Radio-Canada a lamentablement échoué. Pire: elle accuse carrément la SRC de s'être «moquée» de l'étude que le CRTC lui avait commandée. Non seulement la SRC n'a pas obtenu les 81 millions de dollars, mais les restrictions budgétaires de décembre 1990 ont reporté indéfiniment la mise en oeuvre du rapport.

Ce n'est pas la première fois que les associations francophones se plaignent ouvertement de la Société Radio-Canada. La FCFA, pour ne nommer que celle-là, répète inlassablement le même message sur toutes les tribunes. Que ce soit devant le CRTC, le Comité permanent des langues officielles et, maintenant, le Comité du Patrimoine canadien, le discours se résume en une phrase: la programmation de la SRC ne tient pas compte des besoins des régions.

«En quoi les dramatiques, qui recréent pour la plupart des scènes de la vie montréalaise et québécoise, sont-elles un véhicule idéal pour refléter le Canada et ses régions?», se demande la FCFA, qui reproche à Radio-Canada «son approche du bilinguisme territorial dans laquelle se retrouve un Québec français et un Canada anglais». Elle réclame maintenant qu'un budget soit réservé à chaque année pour la programmation régionale.

Le Bloc québécois a aussi découvert les vertus de la régionalisation et ne s'oppose pas à une redistribution du budget de Radio-Canada en faveur des régions. «Tant et aussi longtemps qu'on va être dans le Canada c'est important qu'on apprenne à mieux se connaître, puisqu'on aura à vivre malgré tout ensemble après», selon la députée bloquiste Suzanne Tremblay.

Elle pense que «Radio-Canada est passé à côté de sa mission et de son mandat» et que le CRTC «a manqué de vigilance». La porte-parole du Bloc pour les dossiers touchant la francophonie canadienne ne voit pas pourquoi Radio-Canada ne pourrait pas produire une dramatique dont l'action se situerait dans les Prairies, «plutôt que dans la campagne du Québec».

Un élévateur plus efficace et plus économique

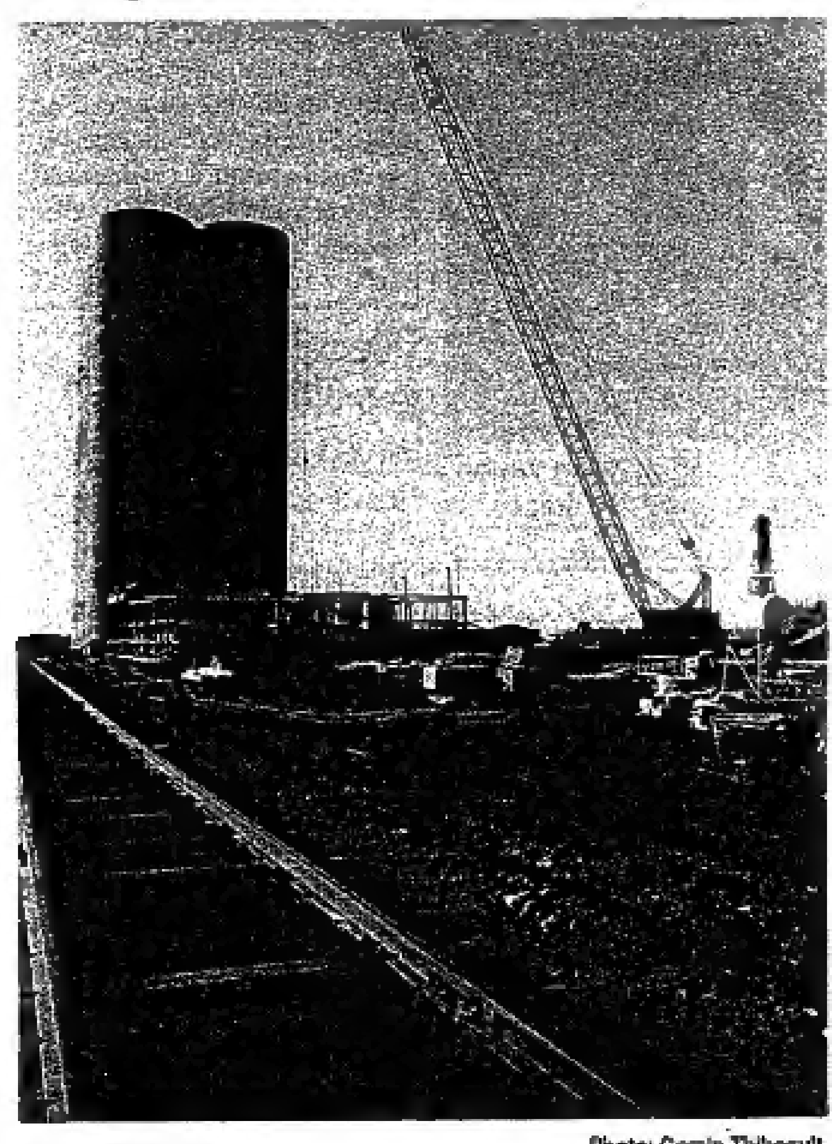


Photo: Carole Thibeault

Le nouvel élévateur à grain de Falher.

CAROLE THIBEAULT

FALHER — Les gens de la région de Rivière-la-Paix, s'ils sont passés près du village de Falher récemment, ont certainement remarqué le nouvel édifice en construction près de la route 49. La construction de ce nouvel élévateur à grain de l'*Alberta Wheat Pool* est l'aboutissement de plus de 20 années de pourparlers et de négociations entre les agriculteurs de la région et la direction de la coopérative agricole.

«Ça fait 25 ans qu'on en parle, explique Raymond Rey, fermier de la région. Les autres élévateurs qu'on a ici sont finis, usés. Ils ont été bâtis en 1963. Ça coûte trop cher de réparations pour les garder en bon état de marche». M. Rey a siégé pendant plus de dix ans au comité qui faisait pression pour la construction du nouvel élévateur.

La nouvelle structure est beaucoup plus grosse que celle des élévateurs qu'on voit habituellement. La capacité d'entreposage étant de 5000 minots, les opérateurs auront toujours du grain sous la main. L'espace en question sera vendu aux fermiers par fraction un peu sous le principe du condominium. L'architecture du nouvel élévateur permettra également aux trains de remplir plus de wagons à la fois, ce qui devrait diminuer considérablement les frais de transport. «En opérant un grand élévateur plutôt que sept petits, nous pouvons gérer plus efficacement le travail et le chargement de la marchandise», précise Elvin French, directeur à l'exploitation à l'*Alberta Wheat Pool*.

L'élévateur à grain devrait être en fonction dès juin 1995. Son ouverture entraînera la fermeture de cinq autres élévateurs de la région dont trois à Falher. Cela signifie-t-il que des emplois seront perdus? «Nous aurons suffisamment de postes pour donner de l'emploi à tous ceux qui travaillent déjà dans le domaine présentement», assure M. French

Roberta Michèle au Sidetrack Cafe

EDMONTON — La jeune chanteuse Roberta Michèle fera le lancement officiel de son nouveau disque compact le 16 novembre au Sidetrack Cafe à Edmonton.

Rappelons que Roberta Michèle a remporté en juin, pour la deuxième année consécutive, le Gala albertain de la chanson dans la catégorie interprète. Ce que plusieurs ignorent, toutefois, c'est que l'artiste écrit elle-même une partie de ses chansons. Quatre des cinq chansons apparaissant sur son nouvel album sont d'ailleurs de son cru. L'une d'entre elles, *Holly*, a aussi été traduite en français.

Roberta Michèle sera donc en spectacle avec les membres du groupe *The Devotees*. L'entrée est gratuite.

Carole Thibeault

Hommage aux premiers habitants des plaines

CAROLE THIBEAULT

MEDICINE HAT — On ne peut pas le manquer. Il se dresse sur le bord de la route transcanadienne qui traverse la ville de Medicine Hat, rappelant tant aux touristes qu'aux résidants, qu'avant la colonisation, les Amérindiens étaient les maîtres des Prairies. Avec ses quelque 85 mètres de hauteur —l'équivalent d'un édifice de 20 étages—, le gigantesque tipi «Saamis» domine le paysage.

Si le tipi existe aujourd'hui, c'est grâce à Rick Filanti, un riche homme d'affaires de Medicine Hat, qui rêvait depuis longtemps de reconnaître l'apport des autochtones de l'endroit. En 1988, à la suite des Jeux olympiques de Calgary, M. Filanti entend dire qu'on veut vendre les deux piliers qui ont servi pour la cérémonie d'ouverture, piliers qui forment maintenant la porte d'entrée du tipi.

La construction du tipi a eu lieu en 1991. On dit d'ailleurs que sa conception architecturale, à cause de l'angle des piliers, a été un défi encore plus grand que celle de la tour Eiffel. Les piliers mesurent plus d'un mètre de diamètre et l'ensemble de la structure pèse plus de 1000 tonnes.

Le tipi surplombe l'un des plus anciens sites archéologiques des prairies septentrionales. Composé d'un ravin où coule un petit ruisseau, le site était un ancien campement autochtone pour le dépeçage des bisons.

Au cours de la dernière année, l'association responsable du tipi a entrepris de terminer la deuxième phase du projet, c'est-à-dire de peindre les 10 panneaux circulaires de 3,6 mètres de diamètre qui décorent le tipi. Des artistes autochtones ont été chargés de créer les peintures racontant l'histoire de leur peuple dans la région. Étant donné la grande dimension des panneaux et les méthodes spéciales employées pour y reproduire les peintures, chacun d'entre eux vaut près de 5000$.

L'association du tipi espère pouvoir entreprendre bientôt la troisième phase du projet, soit la construction d'un musée et d'un centre d'interprétation autochtone.

À venir jusqu'à maintenant, le tipi a été le théâtre de différentes fêtes amérindiennes et pow-wow et même d'un mariage autochtone.

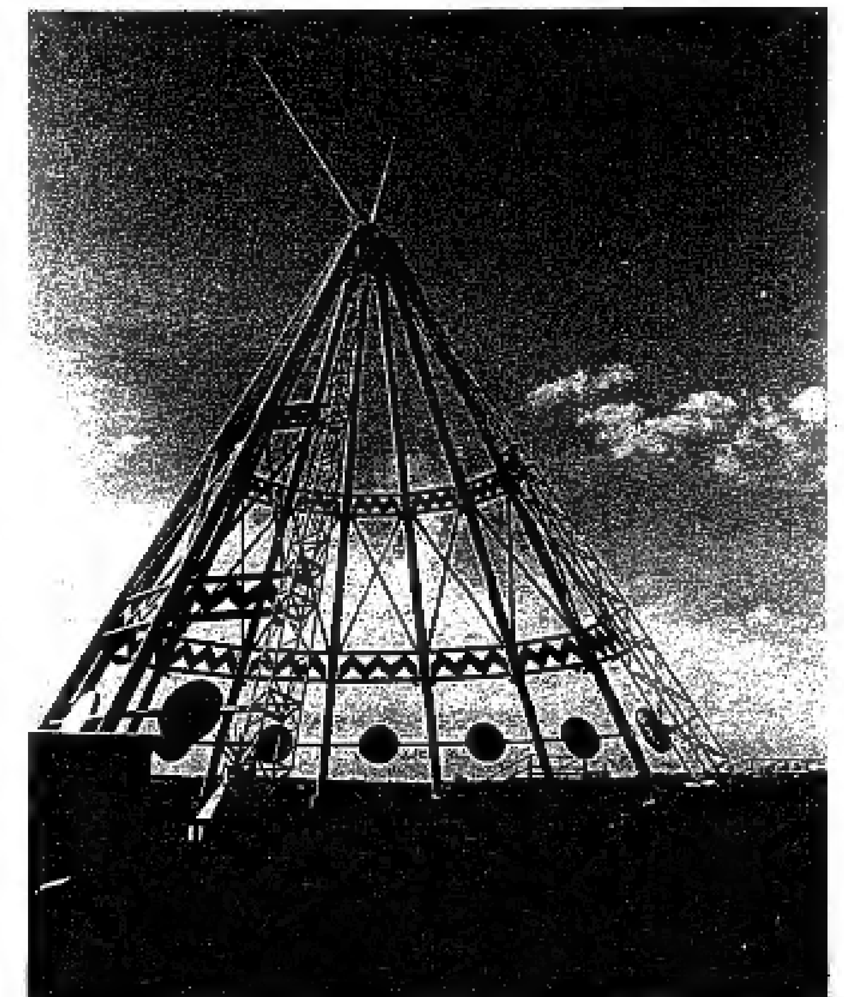


Photo: Carole Thibeault

Le tipi «Saamis» est aussi haut qu'un édifice de 20 étages.

Que vaut la Loi sur le multiculturalisme?

EDMONTON— L'auteur Neil Bissoondath et le poète Nigel Darbasie débatteront des pour et des contre de la Loi sur le multiculturalisme au Canada, le jeudi 10 novembre, au *Centennial Library Theatre* à Edmonton. Selon Neil Bissoondath, auteur du livre *Selling Illusions: The Cult of Multiculturalism in Canada*, la Loi sur le multiculturalisme n'a pas créé une situation de diversité et de tolérance. Elle accentue plutôt la différence entre les gens et génère l'intolérance. Au contraire, le poète Darbasie pense que la Loi sur le multiculturalisme est un outil nécessaire qui donne des droits égaux à tous les Canadiens, peu importe leur origine. À la lumière de ces deux points de vue, le débat promet d'être des plus intéressants. Pour informations: 429-9830.

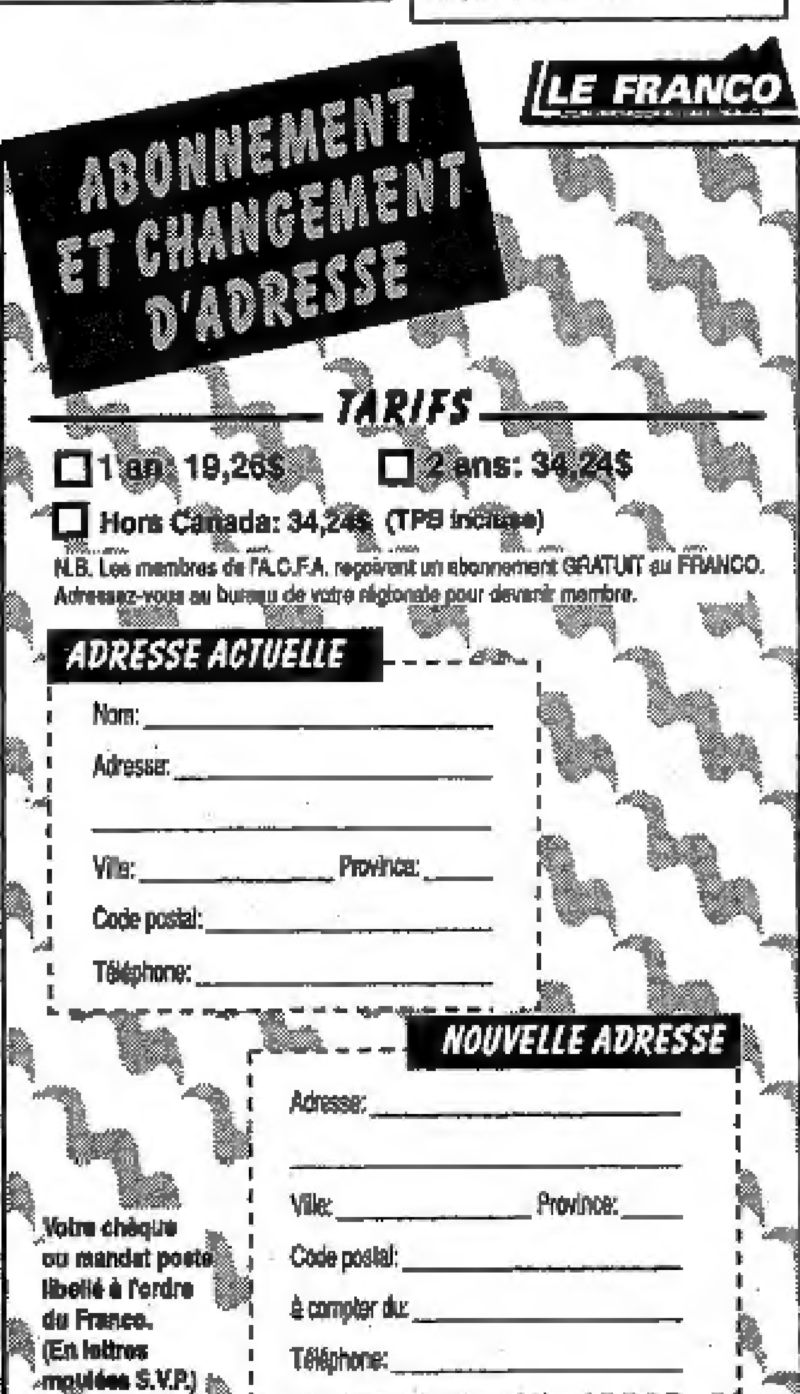
Plaisirs d'amour

EDMONTON — Le groupe d'artistes francophones qui présentait lors de la Saint-Valentin une *Soirée d'amour* revient à la charge et propose une deuxième version de ce spectacle intimiste qui mêlait théâtre, poésie et chanson. Baptisée *Dis oui aux maîtres*, cette adaptation a été conçue pour être présentée dans le cadre du congrès de l'Association canadienne des professeurs d'immersion. Les extraits de pièces de théâtre et les chansons au programme font donc référence aux enseignants, à leurs élèves, bref, au monde de l'éducation. Anne Mansfield, qui s'occupe de la mise en scène, assure qu'un soin particulier a été mis à la conception des enchaînements pour que le spectacle n'ait pas l'air d'une simple succession de «numéros». *Dis oui aux maîtres* sera présenté le vendredi 4 novembre à l'hôtel Westin, puis repris, le samedi 12, au Bistro du centre Marie-Anne-Gaboury. Pour information: 469-7193.

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées, ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. Vous devez calculer 7% de TPS.
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le 465-6581 avant le lundi à midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82e Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2


LE FRANCO

ABONNEMENT ET CHANGEMENT D'ADRESSE

TARIFS

☐ 1 an: 19,26$ ☐ 2 ans: 34,24$
☐ Hors Canada: 34,24$ (TPS incluse)

N.B. Les membres de l'A.C.F.A. reçoivent un abonnement GRATUIT au FRANCO. Adressez-vous au bureau de votre régionale pour devenir membre.

ADRESSE ACTUELLE
Nom: __________
Adresse: __________
____
Ville: __________ Province: _____
Code postal: __________
Téléphone: __________

NOUVELLE ADRESSE
Adresse: __________
____
Ville: __________ Province: _____
Code postal: __________
à compter du: __________
Téléphone: __________

Votre chèque ou mandat poste libellé à l'ordre du Franco. (En lettres moulées S.V.P.)

8923-82 Avenue • Edmonton, Alberta • T6C 0Z2



Décès

Joseph Courchesne

Monsieur Joseph Courchesne est décédé à l'âge de 67 ans le 22 octobre dernier. Résidant de Fort McMurray depuis de nombreuses années, il était très actif au niveau de la francophonie comme bénévole et participait régulièrement aux activités francophones de notre ville. Monsieur Courchesne était une personne très sociable qui aimait la musique, la danse et les voyages. De plus, il passait beaucoup de temps auprès de ses petits-enfants. Il a travaillé à l'usine Suncor de 1971 à 1992.

Il laisse dans le deuil, son épouse Jeanne et ses enfants: Louise (Tom), Gilbert (Debbie), Victor, Wilfred, Anna (Rick), May (Mike), Monique (Richard), Donald, Dianne (Rodger), Gisela (Scott) et dix-sept petits-enfants, ainsi que de nombreux parents et ami(e)s.

L'Association canadienne-française de Fort McMurray offre ses plus sincères condoléances à la famille Courchesne ainsi qu'à tous ses proches.

Paroisses francophones

Messes du dimanche

Edmonton

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10h30

Sainte-Anne
9810 - 165e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89e Rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h00

Saint-Joachim
9928 - 110e Rue
Samedi: 17h00
Dimanche: 10h30
Lundi au vendredi: 17h00

Base militaire d'Edmonton à la chapelle de Lancaster Park
Samedi: 19h00

Saint-Albert
Chapelle Connelly McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h00

Calgary

Sainte-Famille
1719 - 5e Rue S.O.
Samedi: 17h00
Dimanche: 10h30

Avis aux lecteurs

Depuis déjà plus d'un an, *Le Franco* facture à ses lecteurs l'espace nécessaire à la publication des avis de décès, des éloges funèbres, des panégyriques et des témoignages de condoléances. Le tarif qui s'applique dans ces cas est évidemment plus bas que celui qui est facturé aux entreprises et organismes sans but lucratif. Ainsi, par exemple, il en coûtera environ 19,25$ + TPS pour une colonne de 4 pouces de long.

Cartes d'affaires

• *La poterie à Medicine Hat*

On veut faire revivre la tradition

CAROLE THIBEAULT

MEDICINE HAT — Construite aux abords de la rivière Saskatchewan sud, élevée au milieu de l'immensité des plaines du sud de l'Alberta, la ville de Medicine Hat regorge d'un trésor méconnu, l'argile. Il s'agit bien d'un trésor puisque, depuis plus de 80 ans, la richesse de la glaise et le coût peu élevé du gaz naturel a permis l'expansion de l'industrie de la céramique.



Photo: Carole Thibeault

Antonio Delgado est un jeune potier prometteur.

«Au début de l'exploitation du gaz naturel, la plus grande partie du gaz était utilisée pour chauffer les maisons, bien sûr, mais aussi comme combustible pour cuire la céramique. C'était une industrie majeure», raconte le maire de la ville, Ted (Theodore) Grimm.

En effet, la compagnie Medalta, reconnue sur l'ensemble du territoire nord-américain, a ouvert une usine de production de poteries en 1912. Elle fabriquait des pots et des jarres de toutes sortes servant à mille et une fonctions. Plus tard, la compagnie Highcraft of China naissait et faisait monter la compétition. Aujourd'hui, Medalta n'existe plus mais une compagnie de briques, *I-XL Industries Ltd*, a pris la relève et fait travailler quelques centaines de personnes.

Medicine Hat possède d'ailleurs quelques célèbres potiers dont Luke Lindoe et Dan Teller. James Marchal, qui qui fait maintenant de la sculpture sur briques, est aussi renommé au Canada et aux États-Unis.

Bien que l'industrie de l'argile ait connu une grande popularité dans la première moitié du siècle, il semble que la nouvelle génération ait oublié l'importance qu'elle a eue. C'est pourquoi, en 1986, un groupe de citoyens, dans l'espoir de conserver et revitaliser le site de la vieille usine Medalta, a créé la Société des amis de Medalta (*Friends of Medalta Society*). Le terrain et les vieux bâtiments, achetés par la Ville de Medicine Hat, ont d'ailleurs été reconnus comme site historique national et provincial. «Si tu as un peu le sens de l'histoire, ou même le sens de savoir qui tu es, d'où tu viens et où tu vas, tu dois avoir un exemple de ce qui est arrivé dans le passé», fait remarquer le président de la Société, James Jamieson. Le groupe est donc à la recherche de fonds pour créer un musée de l'argile dans les vieux édifices.

Pour l'instant, la compagnie Highcraft of China a ouvert un centre d'interprétation de l'argile dans l'une de ses vieilles usines. On y retrouve, entre autres, l'exposition *The Great Wall of China* qui présente des milliers de pièces en céramique. Plus de 400 d'entre elles proviennent d'ailleurs de la compagnie Medalta. Les visiteurs peuvent également y voir la plus grande exposition d'équipement utilisée dans la fabrication de la céramique en Amérique du Nord.

La Ville de Medicine Hat, par l'entremise du Centre culturel, encourage également l'essor de cette forme d'artisanat. Elle paie, entre autres, les coûts du gaz naturel utilisé par les apprentis potiers. L'Association des potiers de Medicine Hat y a un local spécialement aménagé avec des tours. Selon Brenda Kuldestad, vice-présidente de l'association, les gens, professionnels ou non, y viennent pour relaxer. «C'est comme jouer dans la boue, affirme-t-elle. Les gens viennent et jouent dans la glaise, se salissent... et font de nouvelles connaissances. C'est très thérapeutique!».

La Société des amis de Medalta, appuyée par la Ville de Medicine Hat, est confiante que ses efforts contribueront à sensibiliser la population à l'importance de la poterie dans les traditions de la région. Si le projet de revitalisation du site Medalta se réalise, il deviendra sûrement l'un des principaux attraits touristiques de la région.

Les briques aussi sont faites d'argile

CAROLE THIBEAULT

MEDICINE HAT — James Marchal, un artiste de Medicine Hat de plus en plus connu en Amérique du Nord, est un innovateur dans le domaine de la céramique. La brique, qu'on trouve en grande quantité à Medicine Hat à cause la compagnie *I-XL Industries Ltd*, est devenue sa nouvelle passion. Ciseaux à sculpter en main, il fait naître des personnages en gravant, burinant et ciselant un à un les rectangles d'argile.

Les murales de James Marchal sont de plus en plus nombreuses. On peut en voir notamment à Edmonton, Calgary, Toronto, Vancouver ainsi que dans quelques autres villes du Canada et des États-Unis. Qu'elles soient partie intégrante des murs d'un édifice ou montées indépendamment sur un socle, elles sont impressionnantes. Et le travail que doit s'imposer le sculpteur pour en arriver au résultat final l'est tout autant.



Photo: Carole Thibeault

James Marchal sculpte présentement une murale pour une école de Calgary.

Bien installé dans son petit studio, James Marchal commence par monter ses murales avec des briques encore humides, en s'assurant de bien les séparer avec de petits morceaux de bois. Il y sculpte alors le dessin qu'il a lui-même créé, ce qui peut prendre jusqu'à deux semaines. La murale est ensuite démontée, brique par brique, puis mise à sécher pendant un mois. Une fois les briques sèches, le sculpteur les cuit dans son four à céramique. Lorsque les pièces arrivent sur le chantier de construction, le briqueteur les assemble pour faire apparaître la murale telle que sculptée au départ par James Marchal. Ce dernier doit enfin terminer le travail en sculptant les joints entre chaque brique. De la conception à la dernière touche de finition, le processus de construction d'une murale peut prendre de 4 à 5 mois.

Étant également peintre, dessinateur et même potier, James Marchal a commencé à s'intéresser à cette nouvelle forme d'art au début des années 1980. «Je pensais que j'étais en train d'inventer quelque chose de vraiment nouveau, raconte-t-il, mais quelques Américains jouaient déjà avec cette idée depuis un certain temps. Puis je me suis mis à lire sur l'histoire européenne et je me suis rendu compte que les Égyptiens et les Babyloniens faisait ça il y a 5000 ans!».

Pour James Marchal, la céramique, quelle que soit sa forme, représente un grand défi car avec cette technique il n'est pas facile d'obtenir exactement le résultat désiré. Les risques de bris sont grands. Néanmoins, l'artiste entame présentement une nouvelle «étape» dans l'exécution de son art: ajouter de la couleur à la brique et réaliser des sculptures de briques tridimensionnelles.